

## COULISSES

### Disparition Mireille Mathieu a perdu sa mère

Son soutien datait de la première heure et elle était presque aussi connue par les fans que sa star de fille : Marcelle-Sophie Mathieu, mère de la chanteuse Mireille Mathieu et de ses 13 frères et sœurs, est décédée à Avignon à l'âge de 94 ans. Elle avait assisté quasiment à tous les concerts de sa fille en France et à l'étranger depuis les débuts de la chanteuse en 1964. À chaque récital, Mireille Mathieu invitait sa mère à monter sur scène, le temps d'une standing-ovation. Et il lui arrivait fréquemment de signer des autographes aux côtés de sa fille. « Les fans connaissent mon histoire, mon conte de fées, et ils ont beaucoup de respect pour ma maman », confiait récemment Mireille Mathieu qui aura 70 ans en juillet prochain.

### Danse Le Riche annule au Corum

Ex-danseur étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, également chorégraphe, Nicolas Le Riche devait présenter le 5 avril au Corum de Montpellier *Para-Il-eles*, sa dernière création en compagnie de Clairemarie Osta, également danseuse étoile. Mais ce spectacle vient d'être annulé « pour des raisons techniques ».

## CINÉMA Le festival Itinérances d'Alès expose le photographe de Paris Match Des étoiles dans le viseur

Dietrich, Hitchcock, McQueen, Deneuve... François Gragnon a suivi les stars pendant 40 ans.

En fin de semaine dernière, François Gragnon est venu à Alès (re)voir ses images que le festival de cinéma Itinérances expose en ville (1). Pendant quarante ans, le Monsieur à l'œil espiègle a suivi les étoiles du cinéma pour *Paris Match*. Sans l'intervention de sa fille, ces quelques clichés n'auraient jamais été exhumés des archives de l'hebdomadaire. « Je me préparais à ouvrir *La Galerie de l'instant*, à Paris, et je me suis intéressée aux photos de papa, confie Julia Gragnon. Mais il ne parlait jamais de son travail à Paris Match. Il me disait : "Les bouchers ne parlent jamais de leurs gigots !" Papa est un farceur... »

« C'était une autre époque, on s'amusait beaucoup »  
François Gragnon

François Gragnon a savouré les années soixante, appareil en mains, « un Leica, offert par le fabricant », dans les pas des étoiles du cinéma. De Cannes, en 1963, il a rapporté une série de prises de vue d'Alfred Hitchcock, sur la plage; ou de Tippi Hedren, attendant le maître du suspense à la table d'un restaurant avec, de l'autre côté de la vitre, une foule de fans agglutinés rappelant la multitude de volatiles survolant la blonde Américaine dans le film *Les Oiseaux*. « Nous, les photographes de Match,



■ François Gragnon devant ses photos d'Hitchcock exposées à Alès. Photo ALEXIS BÉTHUNE

nous étions détestés de nos confrères parce que nous logions au Carlton, et, eux, à l'hôtel de la Gare, sourit François Gragnon. Vous savez, c'était une autre époque, plus légère, on s'amusait beaucoup ! »

Pas seulement. Pour obtenir les bonnes photos, comme celle de Marlene Dietrich lors de ses adieux à la scène au théâtre de l'Étoile, en 1959, il fallait aussi se montrer malin : « Nous

étions une quarantaine de photographes au premier rang. Alors, je me suis dit, "monte au balcon". J'ai bien fait : avant la première chanson, Marlene Dietrich les a tous virés. Je me suis mis à plat ventre et, à la fin, j'ai pris le cliché de là-haut. Mais, en fait, c'est elle qui faisait la photo... »

LAURENT CUTTING

► (1) jusqu'au 5 juin au musée du Colombier à Alès (04 66 86 30 40).

### GROS PLAN McQueen en films, images et... auto

Au cœur de son touffu programme, le festival alésien proposera, ce mercredi, un survol de la filmographie de Steve McQueen. Seront projetés, notamment, *Guet-apens* (Sam Peckinpah, 1972), *La Grande évasion* (John Sturges, 1963) ou *Bullitt* (Peter Yates, 1968). Dimanche 27 mars sera aussi présenté *L'affaire Thomas Crown* (Norman Jewinson, 1968). En parallèle, les images de trois photographes - François Gragnon (lire ci-contre), John Dominis et Barry Feinstein -, ont pris place au Pôle mécanique d'Alès. Célèbres ou un peu moins, ces clichés côtoient une réplique de la Mustang que conduit sauvagement l'acteur dans *Bullitt* ou d'une Husqvarna 400, modèle que l'Américain posséda. Enfin, Samuel Blumenfeld, critique cinéma au journal *Le Monde*, viendra au Cratère théâtre (à 20h45) pour dédicacer son roman *Au nom de la Loi*, paru en 2013.

► Festival Itinérances jusqu'au 28 mars. Programme sur [www.itinerances.org](http://www.itinerances.org).



## PHOTO Une rétrospective prématurément fermée au centre d'art l'Aspirateur Louis Jammes censuré à Narbonne ?

La municipalité n'a pas apprécié l'attitude et les exigences du photographe.

Prévue jusqu'au 30 avril à L'Aspirateur à Narbonne, la rétrospective du photographe Louis Jammes a prématurément pris fin le 15 mars, fermée par les organisateurs, la Ville de Narbonne et le Parc régional de la Narbonnaise, dix jours seulement après son ouverture. Un conflit entre l'artiste et les commanditaires est à l'origine de cette fermeture retentissante, peu banale dans le monde de l'art.

L'exposition *Lucie, cette obscure clarté qui tombe des étoiles* permettait d'éclairer l'œuvre d'un photographe rarement montrée dans sa région. Né en 1958 à Carcassonne, Louis Jammes fut au début des années quatre-vingt le portraitiste de la Figuration Libre, ami de Combas et Di Rosa, et de leurs "cousins" américains, Basquiat et Haring. Ces clichés célèbres (notamment le portrait de Basquiat en esclave) étaient à l'honneur l'été dernier au musée Paul-Valéry de Sète, dans une exposition sur la Figuration Libre.

Louis Jammes, qui retouche ses photos à la peinture, ajoutant des décors, des accessoires, a ensuite beaucoup voyagé dans des pays secoués par l'Histoire (Berlin, Sarajevo, Gaza...), s'intéressant aux hommes, aux victimes.

À Narbonne, il devait présenter plusieurs facettes de ce travail de trente ans, une série d'images réalisées en Arcti-



■ Louis Jammes lors du vernissage.

Photo CHRISTOPHE BARREAU

que, et une autre intitulée *Homme l'Aude*, issue d'une résidence pour le Parc régional de la Narbonnaise en Méditerranée.

### Photos manquantes

Mais les choses se sont gâtées dès le vernissage, le 4 mars, lorsque Jammes a constaté qu'une vingtaine de photos manquait; la municipalité de Narbonne et l'artiste se rejetant mutuellement un problème de réception. Très énervé, Louis Jammes s'était alors livré à une "performance" peu appréciée des élus locaux : il avait inscrit à la peinture rou-

ge sur un mur de L'Aspirateur : « Narbonne city forgot to receive 25 pieces » (« La Ville de Narbonne a oublié de recevoir 25 œuvres »).

Le photographe s'était également étonné de ne pas disposer de supports extérieurs pour accrocher quatre photos grands formats sur le thème des migrants, menaçant de « recouvrir le reste des œuvres » si la mairie ne lui accordait pas les quatre panneaux. Cette dernière exaspérée par l'attitude de Louis Jammes a décidé, en accord avec le Parc régional de la Narbonnaise, de stopper net la rétrospective,

fermant L'Aspirateur sans autre commentaire que celui de « ne pas vouloir entrer dans la polémique provoquée par l'artiste du fait de ses déclarations publiques ou de son comportement ».

### « Hyper-médiocrité »

Louis Jammes quant à lui dénonce une censure et « un mépris pour l'art contemporain » de la part de la municipalité. Il vitupère avec véhémence dans les colonnes de *L'Indépendant* : « Cette fermeture est une première résultant d'une hyper-médiocrité doublée de lâcheté. »

Au-delà de cette triste polémique, c'est aussi la vocation de L'Aspirateur qui semble sur la sellette. En transformant cet encombrant équipement industriel (terminal d'un réseau de récupération de déchets par aspiration jamais réalisé) en centre d'art contemporain, la précédente municipalité de Narbonne avait réussi son recyclage en organisant des expositions d'envergure. Les stars de la Figuration Narrative, Erro, Rancillac, Monory, Klagen, s'étaient succédé à L'Aspirateur, grâce au commissariat de Layla Moget, animatrice du Lieu d'art contemporain (Lac) de Sigeac. Mais ce partenariat ne semble plus à l'ordre du jour. Et l'art contemporain pourrait ne plus faire bon ménage avec L'Aspirateur.

JEAN-MARIE GALVALDA  
jmgavalda@midilibre.com

## LIVRE Il publie "Spèrme" Michel Polnareff règle de vieux comptes

Il se met à nu, cette fois dans une autobiographie.

« Mon père m'a mené la vie dure et m'a refusé l'enfance », affirme Michel Polnareff dans *Spèrme* (les lettres formant le mot "père" imprimées en rouge), une autobiographie où il règle ses comptes et fend l'armure à paraître ce jeudi.

L'interprète d'*Âme câline* décrit un père violent et tyrannique, frappant son fils et menant la vie dure à sa femme. « Aujourd'hui, mon père aurait fait de la prison pour ce qu'il m'a infligé », déclare le chanteur exilé depuis 1973 à Palm Springs aux États-Unis et lui-même père d'un petit garçon de 5 ans, Louka. « Mon but dans l'existence, c'est d'être tout le contraire de mon père », soutient Polnareff, âgé de 71 ans.

À propos de son fils, il revient sur les circonstances de sa naissance et surtout sur le « choc » qu'a été la découverte qu'il n'en était pas le géniteur. « L'enfant n'était pas de moi mais d'un donneur de sperme », écrit Polnareff qui raconte sa « colère ». Aujourd'hui, soutient le chanteur, il a pardonné à sa compagne, Danyellah « ce choix malheureux qu'elle a fait de me donner un enfant à tout prix. Elle a commis une maladresse ».

Le chanteur revient également longuement sur sa tumultueuse vie amoureuse. L'interprète de *Je suis un homme* insiste



■ Polnareff sera en concert dans la région dès le mois de juin. L.C.

sur le fait qu'il n'est pas homosexuel. Il a « collectionné » les femmes et ses « aventures » dépassaient rarement le mois. « J'ai longtemps été à la recherche de "LA" femme ce qui m'en a fait connaître beaucoup. »

Concernant ses pairs, Polnareff donne ses bons et mauvais points. « Le seul chanteur en France avec lequel j'ai vraiment partagé quelque chose c'est Johnny Hallyday. » Il affirme préparer un nouvel album (le premier depuis 26 ans) et remonte sur scène fin avril avec plusieurs dates en région.

► « Spèrme » (Plon, sortie le 24 mars). En concert le 18 juin au festival Aluna (Ardèche), le 23 juillet à Nîmes, le 26 juillet à Carcassonne, le 16 novembre à Montpellier.

# A. Begag : « L'ascenseur social a pété ses câbles »

**Rencontre** | L'ancien ministre, auteur du livre "Le Gone de Chaâba", incite les jeunes à « ne pas rater le coche de l'école ».

**H**omme politique, écrivain, diplomate et chercheur en économie et sociologie, Azouz Begag passe la journée de ce mardi à Alès, dans le cadre du festival Itinérances. Une venue articulée autour de son enfance passée dans un bidonville de la banlieue lyonnaise, Chaâba. Entretien.

## Comment s'est mise en place votre venue ?

Tout simplement parce que mon neveu, Wahid Chaïb, a réalisé un très beau documentaire, intitulé "Chaâba, du bled au bidonville", sur l'histoire de notre bidonville, qui sera diffusé dans la soirée. De plus, il fait partie du groupe musical Zen Zila qui se produira également sur scène, ce soir. Mais c'est l'organisation d'Itinérances qui a eu cette idée de boucler la boucle en mettant en lumière les 30 ans de mon livre "Le Gone de Chaâba", inspiré de mon enfance. Et j'ai tout de suite accepté de venir, car j'aime descendre dans le sud et découvrir de nouvelles cultures. Ici, à Alès, je me mets à la disposition de l'équipe du festival. Je leur ai dit de m'exploiter à leur guise, de me presser comme un citron...

## Le film "Le Gone de Chaâba" sera présenté à des collégiens. Serez-vous présent à la projection ?

Oui, bien sûr. Comme toujours, je leur délivrerai le même message : il ne faut pas rater le coche de l'école. Il ne faut pas manquer cette occasion que nous offre l'Éducation nationale de nous former. J'ai tellement envie de dire à ces jeunes qu'il n'y a pas que l'argent qui compte, mais aussi la culture. Il faut d'abord penser à se remplir la tête plutôt que les poches. Je pense être en mesure de leur parler et de leur passer un message qu'ils comprennent, même si je suis un ancien ministre.

## Qu'avez-vous ressenti en découvrant le documentaire qui sera présenté au public, "Chaâba, du bled au bidonville" ?

C'est très touchant. En le voyant, j'ai ressenti l'importance de la mémoire. Car la mémoire permet de se bâtir un avenir. Je suis très touché par tous ces gens qui sont venus en France pour construire un avenir à leurs enfants. Ils ont trouvé la force et l'énergie pour



■ Azouz Begag passe la journée à Alès. V. D.

faire en sorte qu'ils ne connaissent pas les mêmes difficultés qu'eux. Ce documentaire est un hommage à ces pionniers de l'immigration. Aujourd'hui, tant de jeunes Maghrébins ignorent tout de la Marche des Beurs, en 1983, et ne connaissent pas ces héros. Ils ne connaissent que le nom de joueurs de football ou de stars de la télé-réalité. Là, je note l'importance que revêtent ces films porteurs de mémoire.

## Il est difficile de ne pas faire le lien entre Chaâba, le bidonville, et les camps de Roms ou la "Jungle" de Calais...

C'est la même chose ! Mais, au-delà de Calais et des camps de Roms, il faut savoir que, dans le monde, la moitié de la population vit dans des conditions déplorables, telles que celles qu'a connues le petit Azouz, à Chaâba. Ils doivent trouver le moyen de prendre l'ascenseur social. D'ailleurs, je me souviens de ce que disait Jamel Debbouze : « Vous n'avez aucune chance ; saisissez-la ! » Ce message est très fort.

## En tant qu'ancien ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances (de 2005 à 2007, dans le gouvernement de Villepin, NDLR),

## quel regard portez-vous sur la situation actuelle ?

Ça n'a pas changé. L'ascenseur social a pété ses câbles ! Regardez, par exemple, l'Assemblée nationale : sur 577 députés, seuls deux sont issus de l'immigration maghrébine. Pour moi, deux leviers existent pour promouvoir l'égalité des chances. Il y a la télévision qui doit montrer davantage de diversité. Et l'instauration rapide du vote obligatoire. Cela amènerait les jeunes à davantage s'impliquer et obligerait les hommes et femmes politiques à tenir compte de la variété de la société française. Le changement, c'est ça et maintenant. C'est cela la révolution.

## Lors de votre passage à Alès, irez-vous à la rencontre des associations de quartier ?

Bien sûr ! Heureusement que ces associations sont là et sont actives. Je souhaite aller à leur rencontre pour les saluer, pour mettre en lumière leurs actions et pour mon enrichissement personnel. Voire leur apporter un soutien. Je ne sais pas encore quand je vais les voir, mais je suis disponible. La volonté est là ; la forme reste à définir.

Propos recueillis par CHARLES LEDUC  
cleduc@midilibre.com

## AU CRATÈRE Films et concert

Cette journée du 22 mars s'articule, au théâtre du Cratère, autour de l'histoire du bidonville de Lyon. À 14 h 15, Azouz Begag et le réalisateur Christophe Ruggia présentent, à des scolaires, le film *Le Gone du Chaâba*, adapté du roman éponyme. À 19 heures, c'est le documentaire *Chaâba, du bled au bidonville* qui est présenté au grand public. Une projection en présence des réalisateurs, Wahid Chaïb et Laurent Benitah. Ces derniers, qui forment aussi le duo fondateur du groupe Zen Zila, montent ensuite sur scène, à 21 heures, pour interpréter leur nouveau projet, *Paris, Alger Texas !* (blues d'El Ouricia, groove de Marnia, rock et reggae d'ici et de là-bas). De plus, peu avant, à 20 h 30, dans le hall du Cratère théâtre, Azouz Begag dédicace son livre, *Le Gone de Chaâba*.

# V. Rosier : « J'ai voulu faire le film rapidement »

Le jeune Belge a présenté "Parasol".



■ Le réalisateur a présenté son film, ce dimanche, au Cratère. Photo A. B.

Après avoir obtenu une récompense pour son court-métrage *Dimanches*, en 2012, Valéry Rosier revient, quatre ans après, à Itinérances. Cette fois, pour son premier long-métrage *Parasol*.

Empli d'enthousiasme, il a rencontré le public cévenol pour l'avant-première, ce dimanche. **Parasol** : « J'ai pu faire ce film grâce au prix que j'ai gagné à Itinérances, en 2012, pour "Dimanches". J'ai voulu le faire rapidement et ne pas attendre. Cet argent m'a permis de financer les premiers tournages. »

**La solitude** : « J'ai l'impression que je suis entouré de solitude. Malgré ce monde hyperconnecté, nous restons séparés. Je me suis inspiré d'histoires vraies, de celle de ma grand-mère, par exemple. »

**Le casting** : « J'ai trouvé mes trois héros par petites annonces. Les castings se sont dé-

roulés en Belgique et à Majorque. Il y a une fermière de 73 ans qui n'avait jamais fait de cinéma. Un musicien de rue et un travailleur dans l'export-import de bois. Il y a une part artistique à l'intérieur de chacun, alors qu'on ne la soupçonnait pas. »

**Le tournage** : « J'ai choisi de tourner le film à Majorque. J'avais un petit budget. Nous sommes partis à quatre, à cinq reprises, durant une semaine à chaque fois. »

**La musique** : « Dans mes deux courts-métrages et dans *Parasol*, il y a une chanson de Daniel Guichard. Je suis fan ! C'est une très belle personne qui me porte chance. »

**Alès** : « Je viens souvent, j'ai des amis ici. Et je fais la feria de Nîmes ! J'aime cette région. »

Propos recueillis par CHARLOTTE FRASSON-BOTTON

► **Parasol**, en salles le 10 août 2016.

## Chassol, de film en concert

Avant de se produire sur la scène du Cratère pour son spectacle *Big Sun*, ce lundi soir, Christophe Chassol a présenté son coup de cœur pour le film *Herman Slobbe, l'enfant aveugle n°2*, réalisé en 1966. Carte blanche lui a également été dédiée la veille, lors de la projection au Cinéplanet pour le film *Le Bon, la Brute et le Truand*. Offrant ainsi au



■ Au Cratère, ce lundi. Photo A. B.

public, un regard propre et sincère de son interprétation.

## AU PROGRAMME, CE MARDI

- 9 h 30, Cratère, *Le Parfum de la carotte* (0 h 45 ; scolaire, complet) ; salle d'à côté, *Yoyo* (1 h 32 ; scolaire). Cinéplanet 1, *T.I.M L'incroyable robot* (1 h 20 ; scolaire, AP, en présence d'invité(s), complet) ; Cinéplanet 4, *Le Dernier coup de marteau* -1 h 23, scolaire) ; Cinéplanet 8, *Blancanieves* (1 h 44 ; scolaire) ; Saint-Martin-de-Valgalgues, *Le Chant de la Mer* (1 h 33 ; scolaire).
  - 9 h 45, Cinéplanet 5, *Les Eaux printanières* (1 h 41).
  - 12 heures, Cratère, *Silent Sonata* (1 h 15).
  - 12 h 30, médiathèque, *Choukri Mesli, peintre et passeur de rêves* (1 h 20 ; AP).
  - 14 heures, médiathèque, *Un tombeau pour Khun Srun* (1 h 27 ; AP).
  - 14 h 15, Cratère, salle d'à côté, *Le Gone du Chaâba* (1 h 36 ; scolaire, en présence d'invité(s), complet) ; Cinéplanet 1, *Mustang* (1 h 34 ; scolaire) ; Cinéplanet 8, *Le Monde de Nathan* (1 h 51 ; scolaire, complet).
  - 15 h 30, médiathèque, *Nos mères, nos darennes* (0 h 52).
  - 16 h 30, Cratère, salle d'à côté, *Les Enfants de l'Ovale... Un essai qui transforme !* (0 h 55 ; en présence d'invités).
  - 16 h 45, médiathèque, *Ballons aiguilles* (0 h 52).
  - 18 heures, Cratère, salle d'à côté, *Le Lendemain* (1 h 41 ; AP) ; Cinéplanet 4, *Birobidjan* (2 h 05, AP).
  - 19 heures, Cratère, *Chaâba, du bled au bidonville* (0 h 52, AP, en présence d'invités) ; Cinéplanet 8, *Louis Cyr : L'homme le plus fort du monde* (2 h 10).
  - 20 h 30, Cratère, salle d'à côté, *Sparrows* (1 h 39 ; AP).
  - 21 heures, Cratère, concert Zen Zila Paris, Alger, Texas (tarif normal du Festival, compris dans le Pass).
  - 21 h 15, Cinéplanet 4, *De chair et de lait* (1 h 44 ; AP, présence d'invité).
  - 21 h 30, Cinéplanet 8, *Balada Triste* (1 h 47).
- Lire aussi en page "Culture"**, la visite du photographe François Gragnon, vendredi dernier, au musée de Colombier, où sont exposées ses photos de Cannes et des étoiles du cinéma.

## AU CINÉMA, CE MARDI

### CINÉPLANET

© 04 66 52 63 03, place des Martyrs-de-la-Résistance.  
**"Divergente 3 : au-delà du mur"**, science-fiction (2 h 01) de Robert Schwentke. À 13 h 50, 16 h 40, 19 h 20 et 22 heures.  
**"Marseille"** (nouveau), comédie (1 h 42) de et avec Kad Merad. À 14 h 15, 16 h 40 et 19 h 30.  
**"10, Cloverfield Lane"** (nouveau), thriller (1 h 45) de Dan Trachtenberg. À 14 heures, 19 h 55 et 22 h 10. *Une jeune femme se réveille dans une cave après un accident de voiture. Ne sachant pas comment elle a atterri dans cet endroit, elle pense tout avoir été kidnappée...*  
**"Au nom de ma fille"** (nouveau), drame de Vincent Garenq (1 h 27), avec Daniel Auteuil. À 15 h 30, 17 h 30 et 19 h 45. *1982, André Bamperski apprend la mort de sa fille Kalinka. Rapidement, les circonstances paraissent suspectes.*  
**"Des nouvelles de la planète**

**Mars"**, comédie (1 h 41) de Dominik Moll, avec François Damiens. À 13 h 25.  
**"The Revenant"** (interdit aux moins de 12 ans), western (2 h 36) d'Alejandro González Iñárritu, avec Leonardo DiCaprio. À 13 h 30, 16 h 30 et 21 h 30.  
**"Les Tuche 2 - Le rêve américain"**, comédie (1 h 34) d'Olivier Baroux. À 16 h 30.  
**"Pattaya"**, comédie (1 h 37) de et avec Franck Gastambide. À 22 h 10.  
**"Midnight special"** (nouveau), drame (1 h 51) de Jeff Nichols, avec Michael Shannon, Jaeden Lieberher. À 14 heures, 19 h 45 et 22 h 10. *Fuyant d'abord des fanatiques religieux et des forces de police, Roy, père de famille et son fils, Alton, se retrouvent bientôt les proies d'une chasse à l'homme à travers tout le pays.*  
**"Zootopie"**, animation (1 h 48) de Byron Howard, Rich Moore. En 2D : à 19 h 25.  
**"Célibataire, mode d'emploi"**, comédie (1 h 50) de Christian Ditter, avec Dakota Johnson, Rebel Wilson. À 22 heures.

**BARRIAC 2016 85° GARD**  
**FOIRE AUX ANTIQUITES ET A LA BROCANTE**  
 du mercredi 23 mars à 10 h  
 au lundi 28 mars à 18 h  
 Début des ventes le mercredi 23 mars à 10 h.  
 Midi Libre | bleu

hTh accueille un duo mythique



■ Sofia Dias et Vitor Roriz dans les rôles de Cléopâtre et Antoine.

Orient et Occident, raison et sentiment, masculin et féminin, sexe et politique, guerre et amour, travail et oisiveté... Peu de couples, mythiques et historiques, auront charrié autant d'oppositions-attractions symboliques que celui formé par le général romain Antoine et la reine d'Égypte Cléopâtre... À la suite de Plutarque, de Shakespeare et de Mankiewicz (et en prenant acte, et en citant, de ces précédents), Tiago Rodrigues, nouveau directeur du Théâtre national de Lisbonne, propose sa version personnelle de cette sulfureuse légende. Minimaliste, son *António e Cleópatra* se présente comme une sorte de poème chorégraphique et théâtral pour deux danseurs chorégraphes portugais : Sofia Dias et Vitor Roriz... Dans un décor installation contemporaine, ils décrivent en costume d'aujourd'hui Antoine et Cléopâtre, et peu à peu les incarnent... Un succès du dernier festival d'Avignon.

► Du 22 au 25 mars, 20 h. hTh, Grammont, Montpellier. 5 € à 20 €. 04 67 99 25 00.

# Tropisme : curiosité augmentée

**Festival** | Les axes de la 4<sup>e</sup> édition, qui mêle avec bonheur arts et technologies.

## 1 Expositions

Spécialiste des performances scéniques et des dispositifs *lives* pour la musique, le collectif Scale installe, à la Panacée, cinq œuvres originales ouvrant une réflexion sur l'amplification de la perception musicale par l'image. *Immorphosis* est ainsi un espace de projection d'image à 360°. *Résistance* met à disposition un diklavier, version ultra moderne du piano automatique du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Playground* virtualise un ensemble de batteries. *1020S* propose une transcription inattendue du *Boléro* de Ravel. *Terminal* est une installation musicale interactive qui intègre votre téléphone portable. Soulignons que la Panacée accueille également le projet transmedia (et semble-t-il "transcendant") *Je suis super*, conçu et réalisé par Christophe Blanc (image) et Jean-François Oliver (son).

## 2 Foodisme

Eh oui, il n'est pas ici question de cuisine mais de "foodisme", appellation plus large pour un art culinaire, lui aussi, augmenté. Trois performances gustatives et musicales sont ainsi prévues à la Panacée : le 24 mars à 19h, "cuisine du marché" avec les maraîchers du *Panier: beau et frais* et Michaël Diore (du restaurant Le Grillardin) ; le 31 mars à 19h, "rock, huîtres et pyrogravure" avec le chef Christian Qui (Le Sushiqui, à Marseille), le deejay Éric Stil et Made-moiselle a les nerfs ; le 7 avril à 19h,



■ "Immorphosis", l'une des œuvres du collectif Scale invité à la Panacée.

D.R.

carte blanche à Unaenime Collective (de Sète). Enfin, vingt-cinq privilégié(e)s, ou les plus rapides à s'inscrire, profiteront, le 29 mars à 19h, d'un menu spécial "voyage" concocté par Benji Vicens (de la Panacée), à la Casa Bondels, 34 rue Saint-Guilhem (25 € par personne).

## 3 Académie

Sous le nom moins ronflant que clignotant d'"Académie", la multitude des animations proposées tout au long du festival autour de ses trois thématiques : "spectacle augmenté", "gastronomie de demain" et

"transmédia". Du premier, on retiendra ici la conférence introductive prévue le 25 mars à 10 h, à l'auditorium de la Panacée, sur le thème : "Quelles expériences nous proposeront les spectacles de demain ?" (nombreux intervenants). S'agissant de la cuisine de demain, tout se concentre le 1<sup>er</sup> avril avec, entre autres, conférence sur la cuisine du futur, atelier spiruline et imprimante 3D chocolat ! Pour le transmédia, les parents seront particulièrement attentifs au focus conférence + atelier sur Snapchat, l'appli des ados, le 8 avril.

## 4 Concerts

À la suite de Chassol (présenté ci-dessous), moult rendez-vous musicaux sont prévus. Artistes passionnants aux confins des styles, Franck Vigroux et Frank Rabeyrolles donneront ainsi chacun un "concert augmenté" (sons + images), respectivement électro le 25 mars et plus pop le 26, à 19 h 30, à l'auditorium de la Panacée. Rigolo : DJ Fred Serendip (membre du très recommandable label Born Bad) animera une "boum chébran" gratuite, le 27 mars à 16 h, dans une ambiance *eighties* kitscho-miterradienne ! Il ne faudra pas non plus manquer l'autre rendez-vous dominical, le 3 avril, même heure, avec l'excellent magazine *Gonzai*. Des autres (nombreux) rendez-vous musicaux, faute de place, on ne retiendra ici que deux prévus au Rockstore : le 2 avril, le DJ toulousain Mondkopf présentera son projet *live* avec le musicien Greg Buffier (11 €) et, le 8 avril, une copieuse nuit électro verra se succéder les pointures Arnaud Rebotini (DJ set), Pilooski et DJ Toffee (13 €).

JÉRÉMY BERNÈDE  
jberuede@midilibre.com

► **Expositions** du 23 mars au 8 avril, à la Panacée, à Montpellier. Du mercredi au samedi, 13 h-21 h ; dimanche, 10 h-18 h. Entrée libre. [www.tropismefestival.fr](http://www.tropismefestival.fr).

► **Les enfants** ne sont pas oubliés. À lire mercredi : tout sur le volet *TroKids* !

# Chassol enchante La Nouvelle-Orléans

**Concert** | Le musicien explorateur donne *Nola Chérie*, sa première "ultrascore".

La mascotte des branchés ! Depuis qu'en février 2014, Tropisme l'a programmé pour la première fois, Chassol est devenu la coqueluche des gens de goût des environs : Worldwide festival, Nuits d'O, Rock it to the moon (Rockstore), hier le festival Itinérances (Alès) et donc, ce soir, à nouveau Tropisme.

## Une musique concrète

Son profil n'est pourtant pas celui d'*it-boy* moyen. Parisien d'origine martiniquaise âgé de 39 ans, Chassol a suivi des études de philosophie, ainsi qu'une formation musicale académi-

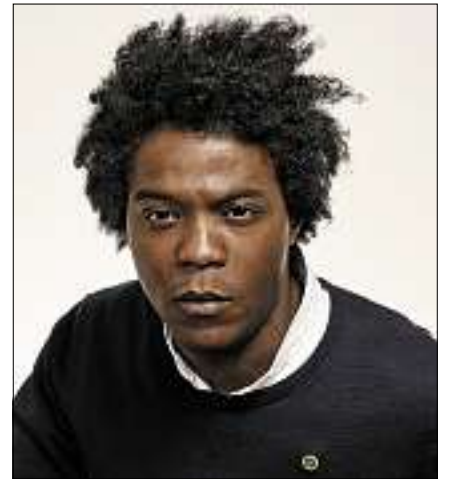
que (Berklee college of music)... S'il a joué avec des artistes aussi tendance que Phoenix, Sébastien Tellier ou Franck Ocean, et publié ses albums chez Tricatel (le label *so chic* dirigé par Bertrand Burgalat), son travail ô combien personnel a bien plus à voir avec ceux de Steve Reich et Hermeto Pascoal.

Théoriquement, Chassol est plus proche de la musique concrète que du son du moment. Lui dit faire des *ultrascores* : en anglais, la *score* est la musique d'un film ; ce qui accompagne, au pire souligne, au mieux sublime, les images ; Chassol utilise, lui, le son même de l'image filmée comme

matière première à ses compositions, d'où son néologisme, *ultrascore*. *Nola Chérie*, sa première "ultrascore" qu'il donne ce mardi soir en ouverture, est une ode à la capitale de la musique vivante, La Nouvelle-Orléans, dont il a filmé et enregistré les sons : parades d'écoles, des musiciens amateurs et professionnels, poètes... qu'il retravaille sur scène. Aussi beau et passionnant à voir qu'à écouter. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de son succès récurrent !

J. BE

► **Ce mardi soir** à 21 h 15, au Jam, 100 rue Ferdinand-de-Lesseps, Montpellier. 21 €. 04 67 58 30 30.



■ Chassol, pianiste "atmosphériste". D.R.

# Les arcanes de Mohamed Lekleti

**Exposition** | L'artiste montpelliérain accroche à l'espace Bagouet.

Le temps, c'est de l'ardent. Pour apprécier le feu qui couve dans l'exposition de Mohamed Lekleti, *Esprit éclairé, esprit libre*, à l'espace Bagouet, il convient de freiner du regard. L'œuvre de l'artiste montpelliérain d'origine marocaine nécessite plus qu'un coup d'œil, et mérite davantage encore. Michel Enrici, l'enthousiaste commissaire de l'expo, ne dit pas autre chose quand il souligne que « chaque tableau possède ses propres ralentisseurs pour le regard qui obligent à fixer notre attention. Quel bonheur de ne pas tout comprendre tout de suite ! »

## Réflexion sur la dualité

Pour autant, le point de départ de son présent travail est bien identifié : les arcanes majeurs du tarot. La roue de la fortune, la lune, la mort, le diable, le pendu... « Je ne suis en aucun cas un spécialiste du tarot, confie Mohamed Lekleti. Mais



■ Mohamed Lekleti a, en outre, réalisé une œuvre in situ.

par le double niveau de lecture qu'offrent ses symboles, il rejoint, d'une certaine manière, la réflexion sur la dualité que je mène depuis longtemps sur l'opposition entre féminin et masculin, humanité et animalité, terrestre et céleste, bien et mal... En fait, je n'ai pas vraiment cherché à illustrer les arcanes majeurs, elles m'ont of-

fert un fil conducteur pour poursuivre mon questionnement sur le rapport de l'être humain à l'autre, à lui-même, et au monde... »

Inspiré par l'espace « intime, à échelle humaine » de la salle municipale, l'artiste, qui avoue en aparté être touché d'être enfin invité par sa ville, a choisi d'axer ici son travail sur le des-

sin (mixte avec photo) pour son immédiateté, sa légèreté, sa capacité aussi à aller à l'essentiel. « Il est rare de voir des œuvres dont la matrice est le dessin atteindre un tel degré de splendeur », insiste Michel Enrici, qui ne peut s'empêcher de désigner le tableau qui associe l'image traditionnelle du pendu et la silhouette assise de Bachar el-Assad. « Mohamed Lekleti dit avoir fait un "clin d'œil". Moi, j'appelle cela un "coup de tonnerre" ! » Corps mutants, gueules animales, chiffres, signes et écritures cryptiques, juxtapositions surréalistes... le sens échappe, les sens sont prisonniers et, dans chaque œuvre, un mouvement, un tourbillon, une énergie qui vous aspire, qui vous inspire. Vertige du beau bizarre.

J. BE

► **Du mardi au dimanche**, 10h-13h et 14h-18h. Espace Bagouet, Esplanade, Montpellier. Gratuit. 04 67 63 42 78.

La grande fête des traditions maritimes...  
**EMBARQUEZ !**

Au travers de ce guide officiel, découvrez le grand rassemblement consacré aux traditions marines au cœur du 1<sup>er</sup> port de pêche français en Méditerranée.

• 3€ en kiosque et sur [Midilibre.fr](http://Midilibre.fr)

**LE GUIDE OFFICIEL**

**Midi Libre**